Jacques Thibaud à Rabat avec le maréchal Lyautey

Autor(en): **Thibaud, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **7 (1946)**

Heft 12

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-956205

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

deln, war, verfuhr dabei, wie er auch sonst tat — für andere nämlich, weniger für sich — seinen und der Welt Eigenheiten gemäß. Zum Beispiel: In einem der ersten musikliebenden Häuser Wiens, wo er die jungen Männer als treffliche Spieler einführte, legte er selbst die Stimmen zu einem Quartett auf. ‚Vater Haydn hat was Neues!' lief das freudige Gezischel durch die Versammelten. Das Quartett wurde in schönster Vollendung ausgeführt, mit größter Aufmerksamkeit angehört, und als es nun beendigt, eilte alles zu Haydn, ihm Beifall und Dank zu bezeigen. Er stand schweigend inmitten, mit dem freundlichen Nicken des Hauptes und dem eigenen, einnehmenden, unschuldig schalkhaften Blick, wie man an ihm gewohnt war, und wie wohl alle, die ihn jemals beobachtet, ihn noch vor sich sehen. ‚Hat es Ihnen wirklich gefallen?' sagte er endlich. ‚Das ist mir sehr lieb; denn es ist von dem jungen Manne da!' — Von unserm Andreas nämlich. —»

Diese wenig bekannte Anekdote zeigt nicht nur Haydn im besten Lichte, sondern legt auch ein glänzendes Zeugnis für Andreas Rombergs heute sozusagen völlig vergessene Quartettkunst ab. Fa

Jacques Thibaud à Rabat avec le maréchal Lyautey

Dans ses souvenirs «Sur quatre cordes», Jacques Thibaud parle de sa rencontre avec le maréchal Lyautey à Rabat. Nos lecteurs seront certainement curieux de savoir ce que le grand violiniste dit du grand soldat. C'est d'ailleurs l'une des parties les plus attachantes des souvenirs de Thibaud. Fa.

Le Maroc pour moi, c'est le maréchal Lyautey, et le maréchal Lyautey, c'est le Maroc. Je le connus d'abord sous son aspect le plus majestueux et dans son attitude de grand seigneur comme si cette terre où deumeure encore quelque chose des «Mille et une Nuits» l'eût marqué fortement de son empreinte. Mon premier concert, — nous étions en avril 1924, — était annoncé à Rabat.

Quand j'interrogeai le maréchal Lyautey sur ces goûts musicaux et ses préférences, il devint intarissable.

— Beethoven est mon musicien préféré... Oui, sans doute, Mozart ... Mais voilà, vous comprenez, Mozart, c'est toute la musique à travers un homme, tandis que Beethoven, c'est un homme à travers la musique... Et il me faut à moi le contact de l'homme... Il faut que je sente l'homme au bout de son effort ou de son inspiration. Je vais vous dire, moi, la philo-

sophie de la chose... La musique de Mozart fait oublier Mozart, tandis que celle de Beethoven nous impose un type d'homme prestigieux... Et puis il y a une pensée de Beethoven dont je voudrais faire ma devise: «Ne suis les conseils d'autrui que dans les cas exceptionnels. Si tu as longuement, mûrement réfléchi à une question, qui, mieux que toi, saurait se la représenter sous toutes ses faces?» Hein? Ça a la dureté du diamant, ça!

Je ne pus m'empêcher de lui avouer que je trouvais stupéfiant l'amour et la science qu'il semblait avoir de la musique. Un homme comme lui, je le voyais penché sur des cartes, sur des épures, sur des statistiques.

— Les militaires, dis-je, n'ont pas le temps de s'occuper de musique...

— C'est un tort! Je me souviens que dans ma jeunesse, à un dîner où se trouvait un de mes camarades, très brillant officier, d'une valeur professionnelle indiscutée, ayant aussi une belle culture générale, la conversation vint sur les choses musicales où beaucoup de convives étaient des maîtres. Mon camarade y tint sa partie d'une façon qui charma les convives, parmi lesquels se trouvait un vieux général dont j'ai conservé le plus respectueux et le plus affectueux souvenir et qui en sortant me dit: «Il a été bien intéressant, votre camarade, mais quel dommage de penser qu'un officier de tant de valeur ait consacré à des choses étrangères un temps qu'il eût été préférable de lui voir donner à l'étude de son métier!» Eh bien! mon vieux général se trompait... En faisant de la musique, mon camarade n'avait pas perdu son temps et pour avoir pris une large vue des choses humaines, il n'en était que meilleur officier, plus apte à commander des hommes et à apporter dans l'appréciation de leurs services et de leurs actes la haute et tolérante compréhension qui fait seule le chef. Tenez... Je revois dans un musée de Florence un petit tableau du peintre Bronzino: c'est un jeune seigneur, beau comme un antique... D'une main il s'appuie sur son épée, de l'autre il tient un livre ouvert. Je l'ai bien souvent salué. C'est l'homme complet. Hé oui! ce qu'il symbolise, c'est l'alliance sublime de l'action et de la pensée!

Il me fit promettre de revenir souvent au Maroc.

— La musique, la prière et l'action sont les trois aspects d'une même force: la foi! Il faudra revenir ici chaque fois que vous le pourrez. Voyez-vous, faire des maisons, construire des villes, planter des jardins, dessiner des routes, c'est bien. Mais il est aussi nécessaire d'élever les âmes de ceux à qui je les destine. Il faut faire de l'urbanisme jusque dans le coeur des hommes!

Nous entrâmes dans la salle de concert.

— Regardez... me dit-il en me montrant les auditeurs qui se pressaient, qui se bousculaient, et dont beaucoup, faute de place, furent obligés de rester debout. La salle que vous avez ce soir est une preuve du bien que vous allez faire!

Je revois encore le maréchal Lyautey, sur l'estrade, au milieu du public qui m'entourait, touchant à chaque instant son képi qui devait, je suppose,

singulièrement l'embarrasser. Du moins, par ses signes d'impatience, donnait-il à penser qu'il eût préféré n'être pas condamné à ce couvre-chef, si riche que fût celui-ci de feuilles de laurier! Pour s'en délivrer, il ne trouva rien de mieux, pendant que je jouais le «Poème» de Chausson, que d'en coiffer sa ravissante voisine, femme d'un officier supérieur. J'atteignais, à ce moment précis, un «sol» particulièrement difficile. Je ne sais trop comment je réussis ce «sol». Je regardais le maréchal. Il me regardait. Et nous éclatâmes tous les deux de rire, tandis que de nombreux mélomanes, à droite et à gauche, pour se donner une contenance, s'afforçaient au sourire avec, peut-être, la secrète conviction, que le merveilleux «Poème» de Chausson participait de la musique dite humoristique ...

— Oh! me dit en minaudant une femme à la fin du concert, il y a un passage dans cette musique qui était bien drôle, bien drôle ... D'ailleurs, le maréchal, qui s'y connaît en musique, a ri de tout son coeur!

Plus tard, quand je revis, en France le maréchal Lyautey, il me rappela ce premier récital que je donnai à Rabat.

— Vous vous souvenez de ce fameux «sol»? Ah! sapristi, j'ai failli vous le faire rater ... J'en demande pardon à Chausson ... Mais ce képi, vous savez, ce sacré képi ...

Jacques Thibaud

Etwas Humor

Mozart und der Fiskus

Mozart mußte einmal der Steuerbehörde sein festes Einkommen angeben. Er trug in den Bogen die 800 Gulden Gehalt ein, die er als Kammer-Kompositeur des Kaisers bezog, und schrieb unter die Rubrik ‚Besondere Bemerkungen': «Zuviel für das, was ich leiste, zuwenig für das, was ich leisten könnte!»

Guter Rat

Eine eingebildete Musikerin spielte Max Reger etwas vor und fragte ihn: «Glauben Sie, daß ich zur Künstlerin geboren bin? Oder was würden Sie an meiner Stelle tun?» Reger erwiderte in vollem Ernst: «Schleunigst den Flügel verkaufen und auf Hausfrau umlernen!» Kasimir (Nebelspalter)